

Les joies et les défis des missionnaires de l’Inde en Suisse

**Environ 40 Indiennes et Indiens ont répondu à l’invitation de Missio à la première rencontre des personnes originaires de l’Inde et engagées au sein de l’Église en Suisse. Mgr Robert Miranda, évêque du diocèse de Gulbarga, au sud de l'Inde, en était l’invité. L'Inde est également au centre du Mois de la Mission universelle ce mois d’octobre.**

Lentement, la grande salle du Centre 66 à Zurich s’est remplie. "C'est la compréhension indienne du temps", a souri Fr. George, capucin à Lucerne, en regardant l'horloge. Pourtant, la salle s’est alors vite remplie. Le nombre des participants a finalement dépassé le nombre des inscrits.

Pour aborder ensemble le thème «The joys and the challenges to be a missionary in Switzerland» - les joies et les défis d'être missionnaire en Suisse - des prêtres, des religieuses et des religieux indiens sont venus des quatre coins du pays pour se retrouver à Zurich. Certains sont en ministère ici depuis des décennies, d'autres seulement depuis quelques années ou même seulement quelques mois. Tous sont originaires du sous-continent indien et tous sont engagés au sein de l'Église en Suisse, comme prêtres, catéchistes ou dans un service social. Missio a voulu savoir comment ces personnes vivent cette "mission" en Suisse, dans un pays et dans une culture si différents de ce qui se vit dans le contexte indien. Quelles sont leurs joies et à quels défis sont-ils confrontés?

**«Nous sommes utiles et nous sommes contents »**Dans l’ensemble les missionnaires sont très contents de l’activité qu’ils exercent. Comme partie intégrante de l’Église universelle, ils ont d’une part trouvé ici leur place et d’autre part, ils se sentent utiles. Ils apprécient la grande marge de liberté et d'indépendance qui leur est laissée dans le travail. Ils se sentent bien intégrés et acceptés. Ils découvrent en Suisse un type de hiérarchie peu contraignant et qui ouvre de nouvelles perspectives de travail.
En Suisse, ils ont appris à apprécier la ponctualité, l'ordre et la propreté. "Nous avons appris comment accueillir les migrants et que nous pouvions leur ouvrir des portes", a déclaré un religieux.

**«Nous avons le Chapati-Graben»**
Défi numéro un : la langue ; surtout le dialecte. Là, beaucoup atteignent leurs limites, même si, dans leurs pays, ils parlent souvent d'autres langues que leur langue maternelle, et bien sûr l'anglais, la lingua franca de l'Inde. "En Inde, nous avons un Chapati-Graben. C'est pourquoi nous comprenons bien le Rösti-Graben", a ajouté un religieux. L’Inde a plusieurs visages. Les Indiens grandissent dans un très vaste pays aux mentalités, langues et religions différentes. C'est pourquoi, ils emmènent ici avec eux l’aptitude à construire des ponts, même lorsqu’il y a des barrières linguistiques.

**« Il avait le mal du pays à cause du riz et du curry »**
Deuxième défi pour les Indiennes et les Indiens en Suisse : la nourriture, tellement différente de la cuisine indienne. Sœur Francesca, qui vit en Suisse depuis cinquante ans, l'a résumé avec un sourire : "Les premières années, le Père Francis était sans arrêt chez nous : il avait le mal du pays à cause du riz et du curry".
Mais les formalités donnent elles aussi beaucoup de travail. Même les simples rencontres sont des choses compliquées : il faut toujours prendre rendez-vous. Les portes ouvertes qu'ils connaissent en Inde leur manquent.

**« Transformer les défis en opportunités »**
Tout le monde attendait avec impatience les paroles de l'évêque Mgr Robert Miranda : on pouvait entendre une mouche voler. Il a été envoyé par son évêque à Gulbarga, à 1’000 km de là, pour y fonder une mission. Vingt ans plus tard, c’est un diocèse qui a été créé à Gulbarga et Mgr Miranda nommé comme premier évêque. Reprenant sa propre expérience, il a encouragé les Indiennes et les Indiens à faire des défis qu’ils ont repéré dans les échanges du jour des chances pour l’engagement pastoral.
Le christianisme en Inde a une tradition qui remonte aux apôtres. Aujourd'hui, le christianisme - bien que ne représentant que 2,3% de la population totale du pays – s’est si bien développé que les diocèses et les ordres religieux indiens peuvent envoyer des missionnaires partout dans le monde.

**"Qu'est-ce qui caractérise un missionnaire?"**
"Un missionnaire doit être fort dans la foi et mener une intense vie de prière", a mis en garde l'évêque. Mais avant tout, le missionnaire doit être conscient que Dieu est déjà là avant lui. Cela ne libère pas de l'exigence de rencontrer les personnes. «God creates something out of nothing - Dieu crée quelque chose à partir de rien», a répété l'évêque Miranda à plusieurs reprises, pour donner courage aux participants. La proclamation de l'Évangile ne se limite pas aux seuls missionnaires : «Tous les chrétiens sont appelés à prêcher l'Évangile. Nous devons apprendre à nos laïcs comment ils peuvent annoncer l'Évangile et comment ils peuvent témoigner." Comment les croyants peuvent-ils être éduqués, depuis tout petits déjà, de sorte que, par leur existence même, ils témoignent de l'amour de Dieu, a-t-il demandé à son auditoire.
L'évêque Miranda a ensuite nommé certains déficits de l'Église en Inde. Jusqu'à présent par exemple, elle n'a pas utilisé les nouvelles possibilités techniques ni les médias sociaux pour l’annonce de la Bonne nouvelle. Même la bonne littérature chrétienne n’était pas appropriée. Il est également convaincu que les religieuses et les laïcs devraient être fermement encouragés à construire une Église qui soit fraternelle.

**"C'était une expérience intense"**
Et qu'ont pensé les participantes et les participants de cette rencontre ? C'était une «excellente idée» d'organiser une telle réunion. "Merci d'avoir pensé à nous", écrit une sœur. «Je travaille ici depuis 18 ans et c'est la première fois que j'ai pu parler des joies et des défis que je rencontre en tant que missionnaire». Reconnaissants d'avoir pu rencontrer leurs compatriotes, beaucoup espèrent d’autres rencontres du genre.
«We enjoyed to share and to discuss», ont écrit les participants à l’issue de la rencontre sur la feuille d'évaluation. Partager les fruits de nombreuses années d'expérience avec quelqu'un et pouvoir en discuter a été un enrichissement pour beaucoup. Ils ont exprimé le désir de renouveler l’expérience : pour l'échange et pour l’encouragement mutuel dans l’engagement. Parfois, on sentait qu’ils avaient envie que leur expérience missionnaire acquise en Inde pourrait être mieux reconnue ici.
Les paroles de Mgr Miranda ont laissé une forte impression et donné à plusieurs une impulsion nouvelle pour le travail missionnaire ici en Suisse.

Missio, Siegfried Ostermann

(traduction Jacques Michel)

6'600 signes